

Les Ursulines et la musique

Claire G.-Reid et Micheline V.-Demers

Volume 5, numéro 2, été 1989

En avant la musique!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7504ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

G.-Reid, C. & V.-Demers, M. (1989). Les Ursulines et la musique.
Cap-aux-Diamants, 5(2), 21–24.

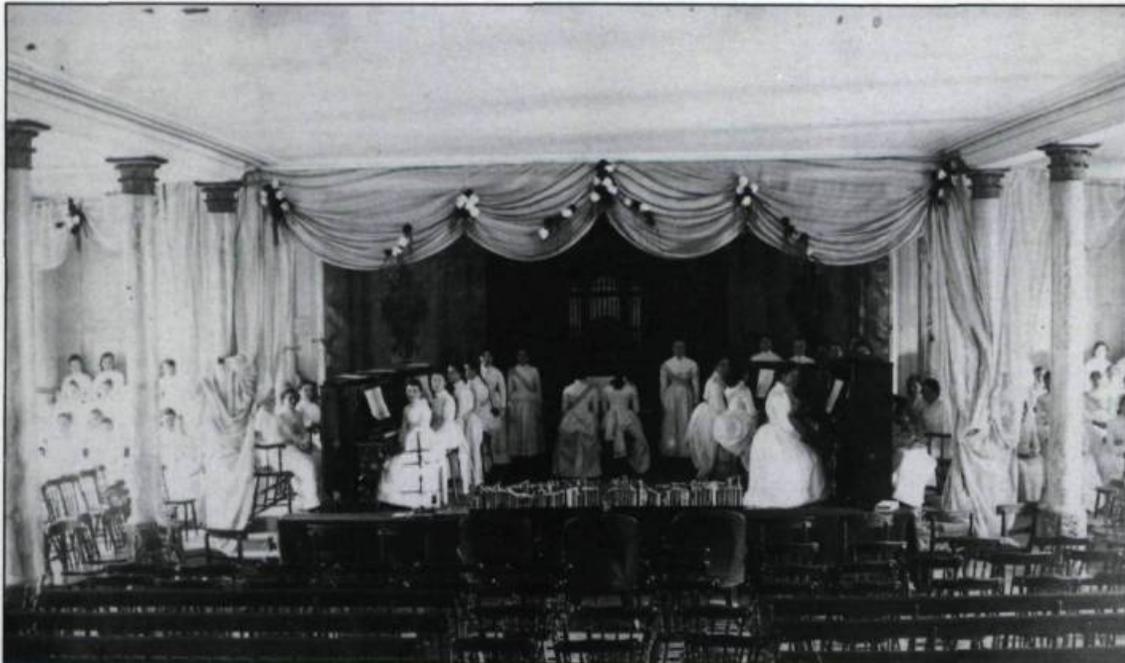
LES URSULINES ET LA MUSIQUE

par Claire G-Reid et Micheline V-Demers*

Dans une lettre provenant des archives des Ursulines, Soeur Cécile précise qu'à la descente du bateau qui les amenait de France, le 1^{er} août 1639, Marie de l'Incarnation et ses compagnes entonnent le *Te Deum!*

Les archives des Ursulines décrivent les faits et gestes de la communauté: les *Annales* écrites par les religieuses, le *Papillon Littéraire* suivi de l'*Écho du Cloître*, considéré comme le journal des

ont pu leur échapper. Toutefois, à partir de 1750, les événements sont relatés au jour le jour par l'annaliste. Ainsi, le *Papillon Littéraire* et l'*Écho du Cloître*, à compter de 1854, décrivent en français ou en anglais, selon la nationalité de l'auteur, divers événements vécus par les élèves pensionnaires à la chapelle, en classe ou en récréation, au parloir ou lors de la visite d'un notable.



Élèves des Ursulines dans la salle de réception en 1892. (Archives des Ursulines de Québec).

élèves pensionnaires, et finalement, le *Journal de la Dépense et de la Recette*, ainsi que l'*État des comptes*.

Cependant, une certaine prudence s'impose quand à l'interprétation des événements rapportés dans le premier livre des *Annales*. Deux incendies majeurs survenus les 30 décembre 1650 et 20 octobre 1686 détruisent complètement les premiers récits.

La rédaction des *Annales* de 1639 à 1686 a donc été effectuée de mémoire par les survivantes de l'époque de la fondation, témoins oculaires des faits. Après plus de cinquante ans, certains détails

La vie musicale au Monastère des Ursulines se manifeste donc à travers ces trois principaux champs d'activité: la vie religieuse, l'éducation des jeunes filles, et leur rôle social.

Musique et vie religieuse

Soulignant toujours la solennité des fêtes religieuses, les *Annales* se rapportent à la vie au Monastère. Avant 1700, elles parlent peu de musique chantée ou exécutée sur un instrument. Par contre, Marie de l'Incarnation, dans sa correspondance, aborde ce sujet à quelques reprises. Dès 1640, elle signale la participation de ses «*petites séminaristes*» aux offices religieux. Le 1^{er} sep-

tembre 1651, elle décrit les cérémonies qui accompagnent leur entrée dans le nouveau bâtiment reconstruit après le terrible incendie de l'année précédente: «...*Pendant ces trois jours, la paroisse y vint processionnellement avec le peuple chanter en musique; car on fait ici comme dans une cathédrale, soit pour le chant, soit pour les cérémonies, que les plus entendus disent y être observés avec autant de majesté que dans les églises de France les mieux réglées...*».



**PENSIONNAT
DES DAMES URSULINES DE QUEBEC,
BAS-CANADA.**

PROSPECTUS.

OBJETS DE L'ENSEIGNEMENT.

Le cours d'instruction comprend la Lecture, l'Écriture, l'Arithmétique, le Texte des livres, la Grammaire française, le Gouvernement anglais, la Historique, la Composition française, la Composition anglaise, la Verbalisation française, la Verbalisation anglaise, l'Écriture cursive, l'Écriture gothique, et l'Écriture secrète, la Mythologie, la Cosmographie, la Géographie, l'Usage des Globes et des Cartes géographiques, les Élémens d'Astronomie, de Physique, de Botanique et de Chimie, l'Orgue, le Harpe, le Piano, le Clavier, et l'Accordéon, la Musique vocale, le Dessin, la Peinture à l'huile, à l'Aquarelle, à la Gouache, en Miniature, en Pastel et en Craie, la Peinture sur la soie et sur le satin, Ouvrages à l'aiguille, et Broderie de tous genres, Filices et Froides artificielles, etc. etc.

L'Économie domestique, dans ses différentes branches, est un objet auquel on exerce les élèves avec soin.

Prospectus du pensionnat des dames Ursulines du Bas-Canada pour l'année 1847. (Archives des Ursulines de Québec).

Malheureusement, les sources renseignent peu sur cette musique, si on excepte les précisions au sujet des motets, hymnes, psaumes, cantiques, dont le *Te Deum* et le *Veni Creator*, exécutés lors des offices religieux. Des manifestations musicales accompagnent les grandes fêtes de la communauté: Sainte-Famille, Sainte-Ursule, Saint-Joseph, Sacré-Coeur, et Noël, entre autres.

Par ailleurs, en parcourant le récit, il semble évident que, peu après leur installation, la vie de ces pionnières était difficile. Elles affrontent de nombreuses difficultés d'organisation matérielle: maladie, rationnement des vivres, incendies, guerres et froid intense. Parvenaient-elles malgré tout à chanter convenablement? Il est difficile d'apporter une réponse satisfaisante à cette interrogation. Un fait demeure pourtant indéniable, la musique continue de se manifester. Ainsi, en 1666, lors de la translation des restes de saint Flavian et de sainte Félicité, Marie de l'Incarnation rappelle que «...*la musique ne cessa point, tant dans les chemins que dans les stations*» dans les quatre églises de Québec, dont celle des Ursulines.

Sa correspondance nous révèle en outre les directives de mgr François de Laval sur le chant au Monastère. Homme plutôt austère et sans doute peu au fait de la culture musicale, il demande aux religieuses de chanter «à voix droite» pour éviter qu'elles ne «prennent de la vanité en chantant»! Marie de l'Incarnation ajoute, dans une lettre datée de 1661: «*Il s'en est fallu de peu que notre chant n'ait été retranché. Il nous a laissé seulement nos Vêpres et nos Ténèbres, que nous chantons comme vous faisiez au temps que j'étais à Tours*», c'est-à-dire probablement en plain-chant musical.

Retour du chant grégorien

Une autre directive, datée de 1700, également consignée dans les *Annales*, mais émanant cette fois du grand vicaire et grand chantre Glandelet vise à réinstaller le grégorien pendant la messe. Il propose «*qu'un des messieurs du Séminaire vint deux ou trois fois la semaine nous montrer une heure durant...*». Un siècle plus tard, des conseils et des leçons leur sont de nouveau prodigués par les messieurs du Séminaire, «*les jours de fêtes et les dimanches...*».

Ces «messieurs» se joignent même au chœur pour une célébration. Ainsi, en 1800, on assiste à la cérémonie d'un 60^e anniversaire de profession religieuse durant laquelle «*plusieurs motets [furent] chantés pendant la messe... et par les Ursulines et par les messieurs du Séminaire qui firent la grâce de dire les leurs...*»

Avec l'arrivée de leur nouveau chapelain, l'abbé Jean-Denis Daulé, les motets et les cantiques prédominent. De plus, le «père Daulé» obtient de l'évêque la permission d'y adjoindre des instruments. Lui-même accompagne au violon les cantiques chantés par les pensionnaires. Ces chants sont parfois soutenus par d'autres instruments tels des flûtes, des fifres et des clarinettes.

Durant l'année 1814, les miliciens assistent momentanément à la messe du dimanche. Ils entrent à l'église «*au son des instruments et continuent leur musique à diverse reprise pendant la sainte messe*». Quelques années plus tard, la messe de minuit est chantée avec le support «*d'un très bon piano, touché par deux de nos pensionnaires...*» Toutefois, l'inauguration d'un orgue lors des fêtes de la Saint-Jean-Baptiste de juin 1836, sera l'événement marquant de la décennie: «*Le nouvel instrument attire beaucoup de monde. Il nous aide merveilleusement à soutenir, et redresser nos voix surtout pour le plain-chant...*». Il favorise aussi l'organisation de deux chœurs, l'un avec violon, l'autre avec orgue.

Désormais, l'orgue accompagnera le chant lors des célébrations qui se dérouleront avec de plus en plus de solennité. Ainsi, pour commémorer le

200^e anniversaire de l'établissement des Ursulines en 1839, «une messe en musique du célèbre Mozart fut exécutée» par les élèves et les religieuses. L'expérience se répète l'année suivante lors de la fête du Sacré-Coeur.

Au fil du temps, les renseignements nous parviennent avec plus de précision sur le répertoire utilisé et la façon de l'interpréter. Ainsi, on note à l'occasion d'une fête du Sacré-Coeur qu'«on y chanta la messe du sixième ton...». Pour le 100^e anniversaire de la mort du marquis de Montcalm en 1859, un *Libera* fut chanté à quatre voix par un chœur d'artistes, sous l'habile direction d'Ernest Gagnon. Selon le journal des pensionnaires, l'Écho du Cloître, il s'agirait du «*Lacrymosa*» extrait du *Requiem* de Mozart. À l'occasion, divers groupes se joignent aux Ursulines: la Bande du Séminaire, la Batterie B et «*l'Union Sainte-Cécile avec orchestre [qui a] chanté dans la chapelle extérieure la Messe du Sacre*».

À partir du milieu du siècle, le journal des pensionnaires complète à maintes reprises les écrits contenus dans les *Annales* en nous révélant des noms d'élèves ou mères musiciennes. En mars 1865, la communauté acquiert un nouvel orgue. Une jeune virtuose accompagne le chœur des élèves sur cet instrument et mère Sainte-Philomène, maîtresse de musique, «*conduisait le chœur de l'École normale, à l'ancien orgue*».

Le XX^e siècle est inauguré de façon grandiose par l'arrivée en 1903, d'un orgue Casavant donné par les anciennes. Lors de la cérémonie du 17 avril, on entend une messe d'Henri Dumont harmonisée par Ernest Gagnon. Le 12 mai suivant, les élèves chantent, pour le public, une messe de Giuseppe Concone accompagnées à l'orgue par Blanche Gagnon.

Éducation musicale

Les lettres de Marie de l'Incarnation nous renseignent aussi sur l'éducation musicale. Le choix de mère Marie de Saint-Joseph comme compagne de voyage vers le Nouveau-Monde révèle l'importance que la fondatrice accorde à la musique. Dès son arrivée, elle s'emploie à enseigner le chant et la viole aux premières élèves autochtones. Dans une lettre du 3 septembre 1640, Marie de l'Incarnation évoque avec affection ses «*petites sauvages*» et souligne que l'une d'elle «*chante des cantiques en sa langue*» et qu'une autre fait de très grand progrès «*..., tant dans la connaissance des mystères que..., à jouer de la viole...*». L'année suivante, la fondatrice note que pas moins de 48 séminaristes ont été instruites cette année-là et les *Annales* perçoivent une augmentation de la clientèle. Le chant des cantiques accompagne toujours l'apprentissage des prières et du catéchisme. On peut supposer que ces conditions d'apprentissage s'améliorent d'an-

née en année durant tout le XVIII^e siècle pour s'adapter aux besoins des offices et des fêtes célébrées avec de plus en plus de solennité. Dès le début du XIX^e siècle, les élèves pratiquent des cantiques accompagnées d'un instrument. Cette période marque le début de l'enseignement de la musique instrumentale aux Ursulines. En 1820, l'annaliste le confirme: «*Monseigneur ayant permis depuis quelques années de recevoir des leçons de musique dans le parloir extérieur surveillé d'une religieuse*» la communauté [vient] d'acheter un piano au coût de 30 louis».



Salle de réception préparée pour le jubilé de mère Sainte-Croix, le 16 mars 1900. (Archives nationales du Québec, Collection initiale).

La musique conquiert progressivement ses lettres de noblesse parce qu'«*ayant reçu depuis 1823 plusieurs sujets d'éducation des États-Unis d'Amérique [les Ursulines] ont commencé, en 1824, à enseigner la musique à autant de pensionnaires qu'il a été possible*» Selon les religieuses, cette nouvelle branche permet d'attirer de nouveaux sujets et «*donne l'occasion de les former à la piété et à la vertu*».

Popularité de la musique

Ces leçons de musique sont si populaires que dès 1828 on doit ouvrir un nouveau parloir, celui de Saint-Augustin «*étant presque toujours occupé tant pour les leçons sur le pianoforte que pour exercer les élèves...*». Forte de la permission de l'évêque de Québec, une dame O'Madden de Philadelphie, sœur d'une Ursuline, séjourne pendant trois semaines au Monastère, quelques années plus tard, «*pour donner aux élèves, ou à celles qui le désirent... des leçons de guitare...*». Les pensionnaires et les novices profiteront aussi des conseils d'autres religieuses venues de Boston, et capables de jouer de la guitare et de la harpe. Le prospectus de 1847 des Ursulines donne une liste complète des cours disponibles: «*...l'Orgue, la Harpe, le Piano, la Guitare, et l'Accordéon, la Musique Vocale,...*». Le coût de ces cours s'ajoute à celui de la pension régulière.

En 1844, le successeur de Daulé, l'abbé Thomas Maguire, fait des «*Remarques*» intéressantes sur l'enseignement de la musique. Ce document manuscrit, précise qu'«*il ne s'agit pas de recommander telle ou telle méthode*

et indique pour chaque jour de la semaine des exercices à faire et des ouvrages à consulter. Ses goûts pour la musique polyphonique se traduisent par une propension à favoriser l'exécution des duos et des trios, accompagnés au piano, à la guitare ou même à l'accordéon. Sous sa gouverne, l'enseignement de la musique connaît un essor extraordinaire. Au milieu du siècle, cette tendance s'accroît par la prise en charge de l'École Normale par les Ursulines, et l'arrivée d'Ernest Gagnon, comme professeur. Lors d'un séjour en Europe, en 1873, le musicien se procure «*sept pianos de Belgique*». L'année suivante, la communauté inaugure de nouvelles salles de musique dans l'aile Saint-Joseph.



Programme de la cérémonie d'inauguration de l'orgue donnée par les anciennes, le 12 mai 1903. (Archives des Ursulines de Québec).

À la demande des élèves, les Ursulines ajoutent, en 1902, un nouvel instrument à la liste imposante des instruments déjà disponibles pour l'apprentissage: la mandoline. Une demoiselle Le-pape de Saint-Roch de Québec enseigne pendant trois mois l'usage de ce nouvel instrument aux maîtresses de musique. L'année suivante, Blanche Gagnon fait de même pour le nouvel orgue Casavant de la communauté. Bientôt «*les élèves s'acquittent bien de leur partie à l'orgue...*».

Musique et rôle social

Parallèlement à la musique jouée au Monastère durant les offices religieux, divers événements se prêtent aussi à des exécutions musicales. Autant

d'occasions pour les musiciennes en herbe de mettre en pratique les enseignements reçus.

Les examens publics administrés à compter de 1839 permettent d'évaluer le progrès des élèves. Très courus à Québec, pas moins de 200 personnes s'y présentent en 1840, sans compter le clergé. Le programme de chaque séance comprend plusieurs parties musicales et chaque journée se termine par un concert. Vers 1865, la cérémonie évolue vers une distribution de prix. La musique y joue toujours un grand rôle et prend le pas sur la déclamation en juin 1874.

D'autres manifestations émanent des classes de musique; ainsi, le concert de la Sainte-Enfance au profit des pauvres, et les séances littéraires et musicales de chaque année. En 1876, une pensionnaire écrit: «*I wish you could have been here to attend the grand concert, given by Mother St-Philomene class of music...*». A la séance de mai 1903, 28 interprètes aux divers instruments assurent le programme musical.

Au Monastère même, la musique permet de fraterniser. Chaque anniversaire fournit l'occasion aux interprètes de se faire valoir. Aux noces d'or de mère Saint-Charles, douze choristes pensionnaires s'exécutent au son des harpes et du mélodéon joués par des élèves de la première division.

Lorsque les Ursulines reçoivent des invités de marque, la musique occupe une place privilégiée. Chaque visite requiert la participation des élèves musiciennes, le plus souvent «*dans la grande salle des examens*». Lors de la visite du prince de Galles en 1860, «*les élèves alors en vacances avaient été invitées à se rendre au Monastère quelques jours auparavant afin de préparer et la musique vocale et la musique instrumentale*». En 1896, pour la visite de Lord Russell, juge en chef de la Grande-Bretagne, les étudiantes exécutent «*le chant d'une cantate et des airs irlandais joués sur les harpes et les guitares*».

Pionnières et persévérantes

Premières à assurer un enseignement musical de qualité aux jeunes filles de Québec, les Ursulines ont également su conserver l'enthousiasme et le dynamisme du départ. Avant-gardistes par moment, elles explorent de nouvelles avenues avec Dalcroze, Ward et Kodaly. Toujours présentes dans leur milieu, les religieuses ont collaboré à la création d'un tableau musical d'Istvan Anhalt, *La Tourangelle*, œuvre inspirée de la vie de Marie de l'Incarnation. Encore aujourd'hui, la musique continue d'animer le Monastère. Les fêtes du 350^e anniversaire en témoignent avec éloquence. ♦

**Musicologues, Atelier de musicographie*